

2.7. Graffiti et art rupestre dans les forts de la place de Toul

De tous temps, les hommes ont voulu laisser une trace de leur passage dans les lieux qu'ils fréquentaient. Ceci peut être constaté des sites préhistoriques aux monuments contemporains. Les forts du système Séré de Rivières n'ont pas échappé à cette pratique. Ceux de Toul, abandonnés depuis des décennies en sont la preuve. Leurs murs, leurs galeries sont couverts de graffiti de natures diverses.

COMMENT CLASSER CES GRAFFITI ?

Selon l'époque de leur gravure :

Les graffiti gravés pendant l'activité opérationnelle d'un fort sont rares. En effet, il était interdit d'écrire ou dessiner sur les murs. On suppose qu'au cas où cela se faisait, les graffiti étaient immédiatement effacés ou recouverts. Reste un lieu où l'intimité s'imposait : les latrines. Même là, l'autorité, par des inspections fréquentes, remédiait aux infractions. On peut penser que les locaux pénitentiaires étaient également le lieu de naissance de ces inscriptions et dessins.

On sait que les forts de Toul étaient éloignés de la ligne de front en 1914-1918. Néanmoins, dans le coffre double du Vieux-Canton à Villey-Saint-Etienne, un soldat a reproduit un calendrier au crayon de papier pour les années 1914-1915. On doit à un membre de l'association qui réhabilite ce fort, Eric Walter, la démonstration, et ce, grâce à l'observation du JMO (Journal de marche et des opérations) de son unité, que le soldat a anticipé sur la durée probable de sa présence dans les lieux.

La grande majorité des inscriptions date de l'époque où les forts ne furent plus occupés de manière continue. Ils restèrent néanmoins des lieux d'exercice pour les troupes de la garnison de Toul. Les graffiti sont donc datables, pour l'essentiel, après 1945 jusqu'à la suppression du service militaire, c'est-à-dire fin 2001.

Selon leur nature :

Les graffiti à caractère érotique, voire pornographique, sont rares. Ceux du fort de Pont-Saint-Vincent ont été

détruits lors de la création du Centre d'Entraînement Commando du 26^e RI en 1970. Hélas ! Car il s'agissait d'œuvres d'une qualité artistique exceptionnelle.

Il faut noter une mention spéciale pour le fort de Gondreville car ce dernier a servi de locaux pénitentiaires pour les troupes américaines qui, jusqu'en 1966, occupaient les camps entre Nancy et Toul, le long de l'ancienne nationale 4. En effet, on peut y voir quelques dessins pornographiques et quelques portraits de femmes, laissés par les détenus. Cependant, l'énorme majorité des graffiti sont des textes en rapport avec la durée du service militaire et le temps qu'il reste à accomplir. Ainsi, on lit un nombre de jours suivi de la célèbre mention « Au jus ». Ce type de graffiti est souvent accompagné de la mention de la classe d'appartenance : 1A, 2B, 2C... Parfois, apparaissent des noms avec la localité ou la province d'origine de l'auteur. Toujours à Gondreville, des GI ont inscrit : nom, matricule, localité et état américain d'origine. Ils ont parfois rédigé de courtes phrases en anglais qui vont jusqu'à insulter la hiérarchie et le gradé qui les a envoyés dans ces cellules. Ces inscriptions s'échelonnent de 1950 à 1990.

À remarquer, que, quelle que soit l'époque, il apparaît un prénom féminin, quelques cœurs dont certains percés de la flèche de Cupidon. Il arrive aussi qu'un prénom féminin soit associé à un prénom masculin.

Je ne me souviens plus dans quel fort (Lucey ou Bruley) un texte signalait qu'un couple s'était livré à des activités physiques... bien que non militaires !

Selon la technique :

Les amateurs de graffiti vous diront que les véritables graffiti sont gravés. Ils ont raison si l'on se reporte à l'étymologie du mot. Mais, après les descriptions précédentes, depuis quelques années, les parois des forts de Toul sont le support d'inscriptions et dessins en peinture. Enfin, l'inévitable mode des « tags », dont l'un de nos ministres de la Culture a souhaité faire reconnaître le caractère artistique, a envahi nos forts.

Les inscriptions et représentations à la peinture sont de différentes natures. On peut lire des indications pratiques telles que « danger » ou « sortie » accompagnées de flèches. Œuvre de militaires pour exercice ou de civils s'adonnant à des activités de « paint ball » ? On trouve parfois des signes mystérieux, en rapport avec des croyances, voire des activités cabalistiques ou démoniaques.

Au Saint-Michel de Toul, on trouve, toujours à la peinture, des mentions à caractère raciste. Le fort de Blénod, dans son magasin à poudre, renferme une gigantesque mention « Vannes », oeuvre d'un isolé ou d'un détachement d'une unité des troupes de marine de cette localité ? Il faut signaler dans un abri de la forêt de Villey-Saint-Etienne des inscriptions prouvant que, fin 1914, des marins sont venus servir des pièces de marine. L'enseigne de vaisseau qui les commandait s'appelait Darlan. À noter que les inscriptions à caractère politique sont inconnues.

CONCLUSION

Evidemment, il ne faut pas négliger les inscriptions officielles qui servaient aux occupants légitimes des forts et ouvrages. De ce point de vue, celles de la forêt de Villey-Saint-Etienne sont exemplaires puisque, tant au Vieux-Canton que dans les ouvrages, des

rubriques indiquent l'usage des locaux, les effectifs par casemates, la direction des équipements. À signaler, dans les coffres de ce fort, les indications destinées aux servants des canons-revolvers et de 12' culasse. Quant aux fameuses bandes rouges (ou vertes à Villey-Saint-Etienne) qui indiquent que les locaux sont « à l'épreuve » des gros calibres ennemis, elles font partie des signes officiels.

Les connaisseurs des forts du Tulois évoquent, avec une réelle nostalgie, la disparition des gravures d'instruction relatives à l'armement qui ornaient les parois de certaines casemates du magnifique fort d'Ecrouves, le plus beau du Tulois avec sa façade incurvée de trois étages. Leur destruction serait, selon les uns, l'œuvre d'iconoclastes, selon les autres, l'action d'activités militaires. Heureusement, des passionnés de fortification les ont photographiées avant leur disparition.

Cet article ne se veut pas exhaustif mais il a tenté de démontrer que toutes les inscriptions, tous les dessins que renferment nos forts et ouvrages sont de réels témoignages des époques et mentalités qu'a connues notre Tulois. On pourrait écrire de semblable manière pour toutes fortifications de toutes les époques, de toutes les régions : la preuve que la fortification qui nous passionne n'est pas faite que de maçonnerie, de béton, de cuirassements, mais également du plus proche de la vie des hommes d'hier et d'aujourd'hui.



